



HAL
open science

Synthèse : de l'histoire-récit à l'histoire-discours

Nivoelisoa Galibert

► **To cite this version:**

Nivoelisoa Galibert. Synthèse : de l'histoire-récit à l'histoire-discours. Revue historique de l'océan Indien, 2006, Science, techniques et technologies dans l'océan Indien : XVIIe-XXIe siècle, 02, pp.298-301. hal-03412341

HAL Id: hal-03412341

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03412341v1>

Submitted on 3 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Synthèse : de l'histoire-récit à l'histoire-discours

Nivoelisoa Galibert
Université d'Antsiranana-Madagascar /CRLHOI

En 1967, Foucault prédisait que « *l'époque actuelle serait plutôt l'époque de l'espace. Nous sommes, disait-il, [...] à un moment où le monde s'éprouve, [...] moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps, que comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau* »¹.

Eu égard à la limitation de l'espace géographique visité - les îles de l'océan Indien occidental et un lieu de l'Afrique australe ; eu égard aux axes de réflexion que nous nous étions proposés, axes formulés partiellement en termes d'évitement (évitement d'une « *réflexion de nature autre qu'historique* », évitement des « *études cantonnées au seul examen des modalités et conditions de travail* ») ; malgré ce ciblage autorisé, la principale fonction heuristique de ce colloque est la variété des registres scientifiques qu'a ouverts la réflexion historique à travers les contributions et les débats qui s'y sont rapportés.

Cette variété concerne

1. le temps examiné, qui a embrassé quatre siècles sans solution de continuité, la coalescence se faisant par l'histoire commune de la colonisation. Ce passé commun constitue en effet une composante essentielle de l'indo-océanité
2. la pertinence des sujets qui ont répondu à l'impératif de toute recherche scientifique de qualité, en l'occurrence l'originalité de l'apport de chaque chercheur dans le savoir sur l'Homme universel, et plus particulièrement sur les îles-pays de l'océan Indien
3. le choix des corpus, allant des textes de voyageurs et imprimés divers, dont la collection privée de Roselyne Rahanivason, les très riches périodiques mauriciens et réunionnais, aux supports cinématographiques à leurs débuts, et aux vecteurs informatiques actuels, en passant par les lieux institutionnalisés (lazarets - lieu de quarantaine dans l'attente de l'immigration dans l'île -, ligne de chemin de fer, rizières, canneraies, premières usines sucrières, boutiques) et les objets-patrimoine (du pilon, de la chaise paillée, au lambrequin créole, aux produits de la métallurgie et du tissage, jusqu'à la *valiha* dans l'océan indien, examinés dans leurs évolutions respectives). Dans ce corpus pluriel, nous n'avons pas oublié les personnages historiques à l'instar de l'atrilaire et mystère

1. Citation complète : « *L'époque actuelle serait peut-être plutôt l'époque de l'espace. Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côte à côte, du dispersé. Nous sommes à un moment où le monde s'éprouve, je crois, moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps que comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau* », Michel Foucault « Des espaces autres », in *Dits et écrits (IV. 1980-1988)*, Paris, Gallimard, 1994, p. 752-762 [(conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967)] [1^{er} éd. in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, octobre 1984, p. 46-49].

rieux J. Macé engagé dans l'iconoclasme, ou de l'antenne Omega de Saint-Paul, personnage mythique de l'imaginaire américano-réunionnais, ni encore le cyclone, autre personnage de l'océan Indien, à la fois séduisant et terrifiant mais progressivement dompté au plan scientifique.

Une telle variété témoigne de la dynamique de la réflexion historique sur les sciences et techniques dans la Région océan Indien, sur des sentes de traverse, loin des sentiers battus des pays à écriture récente. Ici, le passage s'est effectué de façon fluide du texte au terrain, puis du terrain au texte et à l'image, sans perdre de vue la dimension humaine de la mutation de l'espace en ces quatre siècles.

De fait, la synthèse de ces deux journées peut s'organiser autour de trois axes porteurs :

- le décloisonnement effectif de l'histoire
- la réflexivité au cœur du travail de mémoire identitaire
- la possibilité d'un archipel indo-océanique.

LE DÉCLOISONNEMENT DE L'HISTOIRE

À l'heure où le débat de l'actualité scientifique porte sur les nécessités, les méthodes et les enjeux de l'interdisciplinarité dans le processus de production de connaissances, ce colloque est apparu comme un lieu de dialogue prometteur entre les disciplines de sciences humaines et sociales. Entre histoire, littérature, archéologie, ethnologie, communication, et en prime, science de la vie et de la terre, mathématiques des peuples sans écriture, les chercheurs étaient manifestement soucieux de construire ensemble un savoir sur l'avancée des sciences et la redécouverte (ainsi, l'herbier de Bory de Saint-Vincent, localisé deux cents ans après à Angers ; les informations très précises et esthétisantes d'un mathématicien sur le lambrquin ; les divers textes qui restent à éditer, qu'il s'agisse des lettres de J. Macé ou des répertoires du naturaliste Joseph Hubert).

Cette interdisciplinarité en action a permis une ébauche d'épistémologie du savoir dans l'océan Indien occidental. Nous avons mis au jour des disjonctions entre le statut des érudits d'hier et celui des chercheurs d'aujourd'hui - disjonctions inférées par la dimension positivement idéologique de la quête d'identité indo-océanique -. Nous avons alors pris la mesure de l'apparition d'une communauté scientifique qui problématise, sans plus se contenter d'une histoire-récit ou d'une histoire-description. Des communications ont en effet interrogé les lieux, les textes et les images, les objets, pour dégager la piste de nombreuses quêtes du temps présent : celle d'un sens historique, certes, mais aussi anthropologique, de la maladie ; celle du recadrage des compétences indigènes ; de l'invention pour le plus grand nombre... Autant de quêtes menées ou à mener par des érudits associés à des scientifiques confirmés ou à de simples vulgarisateurs, avec la question plus que jamais actuelle : celle de la propriété intellectuelle - notamment celle qu'il faut reconnaître aux savoirs « indigènes », comme il est débattu à travers le monde. Ainsi, au Brésil, cette revendication des peuples amérindiens n'a-t-elle pas encore trouvé de traduction textuelle, par la création d'un brevet ou d'une convention sur la propriété intellectuelle des savoirs locaux transmis oralement.

L'HISTOIRE-DISOURS

La réflexion sur les sciences et techniques, que s'est appropriée l'élite locale, peut se lire comme un discours de deux types.

Tout d'abord, plus prégnant dans les études sur La Réunion, il est un discours identitaire, une anamnèse qui démontre comment le progrès technique a rencontré une résistance relative dans la deuxième moitié du siècle aux machines modernes, chaudière à cuire ou turbine à sucre, qui ne devaient pas tant servir le système traditionnel sucrier. Cependant que, s'agissant de Madagascar, au xx^e siècle, l'on s'interroge sur l'utilité de certaines lignes de chemin de fer, et sur le système de riziculture traditionnelle auquel se greffe difficilement le SRI, Système de Riziculture Intensive, au sein d'une société de la côte Sud-Est où le paysan ne considère pas la riziculture comme une profession.

Le deuxième type de discours met au jour le rôle de la création dans l'engagement des savants, dès avant la colonisation, mais aussi pendant celle-ci. Cet engagement prolongé par un désir autochtone d'innovation en période postcoloniale a ainsi agi comme force de pression mais surtout d'amélioration de la condition des populations autochtones dans un souci de réflexivité. Lieux qui créent le lien, le lazaret et la condition vécue céans, tout comme la ligne de chemin de fer ou la boutique du chinois, ont posé la problématique du développement par communautés interposées, villageoises ou raciales, compartimentées selon la provenance du groupe. Ces lieux ont manifestement été le tremplin d'une véritable interrogation scientifique sur la face lisible et le cœur de chaque pays.

LA POSSIBILITÉ D'UN ARCHIPEL

Le troisième axe porteur de cette rencontre est la possibilité d'un archipel² de transferts technologiques. Un archipel comportant les îles du Sud-Ouest indo-océanique et des aires de l'Afrique, à l'exemple d'un Natal insularisé en son temps par la politique sucrière de Maurice. Car le dialogue s'est établi, en dépit des *a priori* méthodologiques et historiques relevés plus haut. En effet, ces chercheurs de toutes disciplines sont soucieux non seulement de construire ensemble un savoir sur les sciences et les acteurs sociaux qu'elles impliquent, mais aussi de souligner la possibilité de transferts suivant des modèles expérimentés, à voir ou à réexaminer : celui des Mauriciens au Natal assorti d'un transfert de domination de l'élite sucrière ; celui de l'internet dans les sociétés plurielles du monde swahili, dont les Comores, ambivalent en ce qu'il transpose dans des forums virtuels des réalités sociales anciennes, comme le *baraza* ou le *bangwe*, lieux de débats codifiés et restreints socialement, en ce qu'il consolide aussi les liens diasporiques tout en ouvrant sur des formulations humaines nouvelles, reliées aux grandes questions politiques, sociales et économiques mobilisant les esprits dans les îles-pays, comme ailleurs.

Quoi qu'il en soit, l'état des lieux en matière de sciences et techniques met en évidence l'importance de pratiques indigènes scientifiquement probantes. Celles-ci mettent alors en avant un double enjeu pratique et symbolique : d'un côté, le nouvel éclair-

2. Pour parodier un titre de l'actualité littéraire : Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005.

rage toujours souhaité sur l'histoire de l'esclavage et de la colonisation (il en est ainsi de la convergence du champ technique et du politique, rendant problématique la validité des brevets locaux, tels qu'évoqués dans le paragraphe précédent); de l'autre, le raffermissement d'un « réseau océan Indien » dans le fonctionnement de la recherche.

Autrement dit, ces deux journées de réflexion ont permis de mesurer les divergences ou spécificités des îles face à leurs besoins, mais également de mettre au jour une forme d'indo-océanisme caractérisé par la disparate de l'histoire du temps présent, et donc des besoins pratiques, mais aussi et toujours par le brassage, en dernier ressort, des cultures communes aux temps modernes. Ainsi, dans l'impossibilité de déterminer les origines précises des techniques et des objets *lontan*, les îles aux origines entrecroisées sont en substance vouées à un échange de vues et de techniques. L'approche interdisciplinaire a pu ainsi constituer un contrepoids positif de la bipolarisation historique « acceptation du progrès technique vs attachement aux techniques traditionnelles ».

En allant plus loin dans cette identité indo-océanique, la réflexivité appliquée aux sciences, techniques et technologies laisse entrevoir une nouvelle orientation vers une praxis : action, réaction ou proaction (projets) mettant en œuvre les potentialités scientifiques d'une région progressivement confirmée au plan géostratégique.

CONCLUSION

Ce colloque a atteint le but que l'on oublie encore trop souvent aujourd'hui - à savoir l'interrogation sur les enjeux pratiques qui anime chaque chercheur dans sa discipline -. Ici, la posture de *surplomb* observée par chaque intervenant s'est assortie d'une descente vers les réalités pratiques. La rencontre a ainsi rempli son rôle intellectuel : le dévoilement d'un savoir qui garde à l'esprit l'urgence de la mise en place d'un développement propre à l'océan Indien occidental sous l'éclairage des événements historiques, un développement qui ne perde pas de vue que ce qui est moderne n'est peut-être pas toujours adapté à cet archipel. Il faudrait en ce sens revisiter toute l'histoire de l'océan indien dans la même thématique des sciences, techniques et technologies.

Voilà pourquoi, à mon sens, la résolution principale à retenir serait la réédition de cette thématique, qui élargirait la communauté des chercheurs sinon à des spécialistes de sciences politiques, du moins à des juristes et à des chercheurs de l'ailleurs pour une étude comparée avec d'autres régions du monde et répondre au questionnement sur une forme de silence public face à certains émois du champ social. Une autre édition qui explorerait aussi des domaines essentiels non encore exploités ici. Si je ne devais parler que de la pêche en mer, de l'industrialisation des textiles naturels (soie ou laine mohair : à nouvelles firmes, nouvelles stratégies). Si je ne devais parler que des nouvelles technologies à l'instar du projet d'éditions critiques en TEI (Text Encoding Initiative) évoquée ici ou de la cartographie de l'Afrique Orientale pour pratiquer une lecture approfondie de nos sociétés en marche. Si je ne devais enfin parler que de l'architecture funéraire, quand ces îles-pays sont culturellement liées par le culte rendu aux ancêtres, et surtout par le travail de mémoire que convoque l'éthique fédératrice de ce possible archipel, dans ses hiérarchies, dans sa géographie, dans sa chronologie.